

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ABRAHAM SACRIFIANT

BEZE, THÉODORE DE

Tragédie — 1550

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ABRAHAM	55 répliques
ISAAC	27 répliques
SARAH	19 répliques
DEMI-TROUPE	13 répliques
SATAN	12 répliques
TROUPE DES BERGERS DE LA MAISON D'ABRAHAM	8 répliques
L'ANGE	6 répliques
PROLOGUE	1 répliques
ÉPILOGUE	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ABRAHAM SACRIFIANT.	5
---------------------------------	----------

ABRAHAM SACRIFIANT.

PROLOGUE

PROLOGUE

Dieu vous garde tous, autant gros que menus,
Petits et grands, bien soyez vous venus.
Longtemps y a, au moins comme il me semble,
Qu'ici n'y eut autant de peuple ensemble ;
Que plut à Dieu que toutes les semaines. 5
Nous pussions voir les Églises si pleines.
Or ça messieurs, et vous dames honnêtes,
Je vous supplie d'entendre mes requêtes,
Je vous requiers vous taire seulement.
Comment ? Dira quelqu'une voirement, 10
Je ne saurais, ni ne voudrais avec.
Or si faut-il pourtant clore le bec,
Ou vous et moi avons peine perdue
Moi de parler, et vous d'être venue.
Je vous requiers tant seulement silence, 15
Je vous supplie d'ouïr en patience.
Petits et grands je vous dirai merveilles :
Tant seulement prêtez moi vos oreilles.
Or doncques peuple, écoute un bine grand cas,
Tu penses être au lieu où tu n'es pas. 20
Plus n'est ici Lausanne, elle est bine loin :
Mais toutefois quand il sera besoin,

Chacun pourra, voire dedans une heure,
Sans nul danger retrouver sa demeure.
Maintenant donc ici est le pays. 25
Des philistins. Êtes-vous ébahis ?
Je dis bien plus, voyez vous bien ce lieu ?
C'est la maison d'un serviteur de Dieu,
Dit Abraham, celui même duquel
Par vive foi, le nom est immortel. 30
8En cet endroit vous le verrez tenté,
Et jusqu'au vif atteint et tourmenté.
Vous le verrez par soi justifié,
Son fils Isaac quasi sacrifié,
Bref, vous verrez étranges passions, 35
La chair, le monde, et ses affections
Non seulement au vif représentées,
Mais qui plus est, par le foi surmontées.
Et qu'ainsi soit, maint loyal personnage,
En donnera bientôt bon témoignage, 40
Bientôt verrez Abraham et Sarah,
Et tôt après Isaac sortira :
Ne sont-ils pas témoins très véritables ?
Qui veut donc voir des choses tant admirables,
Nous le prions seulement d'écouter, 45
Et ce qu'il a d'oreilles nous prêter,
Étant tout sûr qu'il entendra merveilles,
Et puis après lui rendrons ses oreilles.

ABRAHAM

ABRAHAM PARLE (sortant de sa maison)

Depuis que j'ai mon pays délaissé,
Et de courir çà et là n'ai cessé, 50

Hélas, mon Dieu, est-il encor' un homme
Qui ait porté de travaux telle somme ?
Depuis le temps que tu m'as retiré
Hors du pays où tu n'es adoré :
Hélas, mon Dieu, est-il encore un homme, 55
Qui ait reçu de biens si grande somme ?
Voilà comment par les calamités,
Tu fais connaître aux hommes les bontés :
Et tout ainsi que tu fis tout de rien.
Ainsi fais tu sortir du mal le bien, 60
Ne pouvant l'homme à l'heure d'un grand heur
Assez au clair connaître ta grandeur.
Las, j'ai vécu septante et cinq années,
Suivant le cours de tes prédestinées.
Qui ont voulu que prinsse ma naissance 65
D'une maison riche par suffisance.
Mais quel bien peut l'homme de bien avoir,
S'il est contraint, contraint (dis-je) de voir,
En lieu de toi, qui terre et cieux as faits,
Craindre et servir mille dieux contrefaits ? 70
Or donc sortir tu me fis de ces lieux.
Laisser mes biens, mes parents et leurs dieux,
Incontinent que j'eus ouï ta voix.
Mêmes tu sais que point je ne savais
En quel endroit tu me voulais conduire : 75
Mais qui te suit, mon Dieu, il peut bien dire
Qu'il va tout droit : et tenant cette voie,
Craindre ne doit que jamais il fourvoie.

SARAH, ABRAHAM

SARAH *(sortant d'une même maison)*

Après avoir pensé et repensé
Combien j'ai eu de biens le temps passé. 80
De toi, mon Dieu, qui toujours as voulu
Garder mon coeur, et mon corps impollu :
Puis m'as donné, ensuyvant ta promesse,
Cet heureux nom de mère en ma vieillesse,
En mon esprit suis tellement ravie, 85
Que je ne puis, comme j'ai bonne envie,
À toi, mon Dieu, faire reconnaissance
Du moindre bien dont j'aie jouissance.
Si veux-je au moins, puisqu'à l'écart je suis. 90
Te mercier, Seigneur, comme je puis. 90
Mais n'est-ce pas mon seigneur que je vois ?
Si le pensai-je être plus loin de moi.

ABRAHAM

Sarah, Sarah, ce bon vouloir je loue :
Et n'as rien dit, que très bien je n'avoue.
Approche-toi, et tous deux en ce lieu 95
Reconnaissons les grands bienfaits de Dieu.
Commune en est à deux la jouissance,
Commune en soit à deux la connaissance.

SARAH

Ha monseigneur, que saurais-je mieux faire,
Que d'essayer toujours à vous complaire ? 100
Pour cela suis-je en ce monde ordonnée.
Et puis comment saurait-on sa journée
Mieux employer, qu'à chanter l'excellence

De ce grand Dieu, dont la magnificence
Et haut et bas se présente à nos yeux ?

105

(CANTIQUE d'Abraham et de Sara.)

ABRAHAM

L'homme pour vrai ne saurait faire mieux.
Que de chanter du Seigneur l'excellence :
Car il ne peut, pour toute récompense
Des biens qu'il a par lui journellement,
Rien lui payer, qu'honneur tant seulement.

110

ABRAHAM

Or sus, Sara, le grand Dieu nous bénie :
À celle fin que durant ceste vie,
Pour tant de biens que lui seul nous octroie,
À le servir chacun de nous s'emploie.
Retirons nous, et surtout prenons garde
À notre fils, que trop ne se hasarde,
Par fréquenter tant de malheureux hommes,
Parmi lesquels vous voyez que nous sommes.
Un vaisseau neuf tient l'odeur longuement
Dont abreuvé il est premièrement.
Quoi qu'un enfant soit de bonne nature,
Il est perdu sans bonne nourriture.

115

120

SARAH

Monsieur, j'espère en faire mon devoir,
Et pour autant qu'en lui nous devons voir
De notre Dieu le vouloir accompli,
Sûre je suis qu'il prendra si bon pli,
Et le Seigneur si bien le bénira,

125

Qu'à son honneur le tout se conduira.

SATAN

SATAN (*en habit de moine*)

Je vois, je viens, jour et nuit je travaille,
Et m'est avis, en quelque part que j'aïlle, 130
Que je ne perds ma peine aucunement.
Règne le Dieu en son haut firmament,
Mais pour le moins la terre est toute à moi.
Et n'en déplaïse à Dieu ni à sa Loi.
Dieu est aux cieux par les siens honoré : 135
Des miens je suis en la terre adoré,
Dieu est au ciel : eh bien, je suis en terre.
Dieu fait la paix, et moi je fais la guerre.
Dieu règne en haut : et bien je règne en bas.
Dieu fait la paix, et je fais les débats. 140
Dieu a créé et la terre et les cieux :
J'ai bien plus fait, car j'ai créé les dieux.
Dieu est servi de ses Anges luisants,
Ne sont aussi mes Anges reluisants ?
Il n'y a pas jusques à mes pourceaux 145
À qui je n'aie enchassé les museaux.
Tous ces paillards, ces gourmands, ces ivrognes
Qu'on voit reluire avec leurs rouges trognes,
Portant saphirs et rubis des plus fins,
Sont mes suppôts, sont mes vrais Chérubins. 150
Dieu ne fit onc chose tant soit parfaite,
Qui soit égale à celui qui l'a faite :
Mais moi j'ai fait, dont vanter je me puis,
Beaucoup de gens pires que je ne suis.
Car quant à moi je crois et sais très bien 155

Qu'il est un Dieu, et que je ne vaux rien :
 Mais j'en sais bien à qui totalement
 J'ai renversé le faux entendement ,
 Si que les uns (qui est un cas commun)
 Aiment trop mieux servir mille dieux qu'un. 160
 Les autres ont fantaisie certaine
 Que de ce Dieu l'opinion est vaine.
 Voilà comment depuis l'homme premier,
 Heureusement j'ai suivi ce métier,
 Et poursuivrai, quoi qu'en doive advenir, 165
 Tant que pourrai cet habit maintenir.
 Habit encor' en ce monde inconnu,
 Mais qui sera un jour si bien connu,
 Qu'il n'y aura ne ville ne village
 Qui ne le voie à son très grand dommage. 170
 Ô froc, Ô froc, tant de maux tu feras
 Et tant d'abus en plein jour couvriras !
 Ce froc, ce froc un jour connu sera,
 Et tant de maux au monde apportera,
 Que si n'était l'envie dont j'abonde, 175
 J'aurais pitié moi-même de ce monde.
 Car moi qui suis de tous méchants le pire,
 Et le portant moi-même je m'empire.
 Or ce feront ces choses en leur temps,
 Mais maintenant assaillir je prétends 180
 Un Abraham, lequel, seul sur la terre
 Avec les siens, m'ose faire la guerre.
 De fait, je l'ai maintes fois assailli,
 Mais j'ai toujours à mon vouloir failli :
 Et ne vis onc vieillard mieux résistant. 185
 Mais il aura des assauts tant et tant,
 Qu'en brief sera, au moins comme j'espère,
 Du rang de ceux desquels je suis le pere.
 Vrai est qu'il a au vrai Dieu sa fiance,

Vrai est qu'il a du vrai Dieu l'alliance, 190
Vrai est que Dieu lui a promis merveilles,
Et déjà fait des choses non pareilles.
Mais quoi ? s'il n'a ferme persévérance,
Que lui pourra servir son espérance ?
Je ferai tant de tours et ça, et là, 195
Que je rompra l'assurance qu'il a.
De deux enfants qu'il a, l'un je ne crains :
L'autre à grand' peine échappera mes mains :
La mère est femme : et quant aux serviteurs,
Sont simples gens, sont bien pauvres pasteurs, 200
Bien peu rusés encontre mes cautèles.
Or je m'en vois employer peines telles
À les avoir, que je suis bien trompé,
Si le plus fin n'est bientôt attrapé.

ABRAHAM, L'ANGE

ABRAHAM RESSORTANT DE LA MAISON

Quoi que je die, ou que je fasse, 205
Rien n'y a dont je ne me lasse,
Tant me soit l'affaire agréable :
Telle est ma nature damnable !
Mais surtout je me mécontente
De moi-même, et fort me tourmente, 210
Vu que Dieu jamais ne se fâche
De m'aider, pourquoi je ne tâche
À ne me fâcher point aussi
De reconnaître sa merci,
Autant de bouche que de coeur. 215

L'ANGE

Abraham, Abraham.

ABRAHAM

Seigneur,
Me voici.

L'ANGE

Ton fils bien aimé,
Ton fils unique Isaac nommé, 220
Par toi soit mené jusqu'au lieu
Surnommé la Myrrhe de Dieu ,
Là devant moi tu l'offriras,
Et tout entier le brûleras,
Au mont que je te montrerai. 225

ABRAHAM

Brûler ! Brûler ! Je le ferai.
Mais, mon Dieu, si ceste nouvelle
Me semble fâcheuse et nouvelle
Seigneur me pardonneras-tu ?
Hélas, donne moi la vertu 230
D'accomplir ce commandement.
Ha bien connais-je ouvertement
Qu'envers moi tu es courroucé.
Las Seigneur, je t'ai offensé.
Ô Dieu qui as fait Ciel et Terre, 235
À qui veux-tu faire la guerre ?
Me veux tu donc mettre si bas ?
Hélas mon fils, hélas, hélas !
Par quel bout dois-je commencer ?

La chose vaut bien le penser.

240

TROUPE DES BERGERS SORTANTS DE LA MAISON D'ABRAHAM, ISAAC

DEMI-TROUPE

Amis, il est temps, ce me semble,
Que nous retournions ensemble
Vers nos compagnons.

DEMI-TROUPE

Je le veux.
Car si nous sommes avec eux
Ils en seront plus assurés.

245

ISAAC

Holà, je vous pris demeurez,
Comment ? Me laissez vous ainsi ?

TROUPE DE BERGERS

Isaac demeurez ici,
Autrement monsieur votre père,
Ou bien madame votre mère
En pourraient être mal contents.
Il viendra quelque jour le temps,
Que vous serez grand, si Dieu plaît,
Et lors vous connaîtrez que c'est
De garder aux champs les troupeaux,
En danger par monts et par vaux,
De tant de bêtes dangereuses,

250

255

Sortants des forêts ombrageuses.

ISAAC

Pensez vous aussi que voulusse
Départir devant que je susse
Si mon père le voudrait ? 260

TROUPE DE BERGERS

Aussi faut-il en tout endroit
Qu'un fils honnête et bien appris
Quelque cas qu'il ait entrepris, 265
À père et à mère obéisse.

ISAAC

Je n'y faudrai point que je puisse,
Et fut-ce jusques au mourir.
Mais tandis que je vois courir
Jusqu'à mon père pour connaître 270
Quelle volonté peut être,
Voulez-vous pas m'attendre ici ?

(CANTIQUE de la troupe.)

TROUPE DE BERGERS

Allez, nous le ferons ainsi.

ISAAC

Mes amis, Dieu se monstre à nous
Si bon, si gracieux, si doux, 275
Que jamais je ne lui demande
Chose tant soit petite ou grande,

Que je ne me voie accordé
Trop plus que je n'ai demandé.
J'avais, comme savez, vouloir
De vous suivre, afin d'aller voir,
Mais voici mon père qui vient.

280

ABRAHAM, SARAH, TROUPE DE BERGERS

ABRAHAM (*sortant avec Sarah*)

Mais tant y a qu'il appartient,
Quand Dieu nous enjoint une chose,
Que nous ayons la bouche close :
Sans étriver aucunement
Contre son saint commandement.
S'il commande, il faut obéir.

285

SARAH

Je vous pris ne vous ébahir
Si le cas bien fâcheux je trouve.

290

ABRAHAM

Au besoin le bon coeur s'éprouve.

SARAH

Il est vrai : mais en premier lieu,
Sachez donc le vouloir de Dieu.
Nous avons cet enfant seulet
Qui est encores tout faiblet :
Auquel gît toute l'assurance
De notre si grande espérance.

295

ABRAHAM

Mais en Dieu.

SARAH

Mais laissez-moi dire.

ABRAHAM

Dieu se peut-il jamais dédire ?
Partant assurée soyez
Que Dieu le garde : et me croyez.

300

SARAH

Mais Dieu veut-il qu'on le hasarde ?

ABRAHAM

Hasardé n'est point que Dieu garde.

SARAH

Je me doute de quelque cas.

305

ABRAHAM

Quant à moi je n'en doute pas.

SARAH

C'est quelque entreprise secrète.

ABRAHAM

Mais telle qu'elle est, Dieu l'a faite.

SARAH

Au moins si vous saviez où c'est.

ABRAHAM

Bientôt le sauras, si Dieu plaît.

310

SARAH

Il n'ira jamais jusques là.

ABRAHAM

Dieu pourvoira à tout cela.

SARAH

Mais les chemins sont dangereux.

ABRAHAM

Qui meurt suivant Dieu, est heureux.

SARAH

S'il meurt, nous voila demeurés.

315

ABRAHAM

Les mots de Dieu sont assurés.

SARAH

Mieux vaut sacrifier ici.

ABRAHAM

Mais Dieu ne le veut pas ainsi.

SARAH

Or sus, puis que faire le faut,
Je prie au grand Seigneur d'en haut.
Monseigneur, que sa sainte grâce
Toujours compagnie vous fasse.
Adieu mon fils.

320

ISAAC

Adieu ma mère.

SARAH

Suivez bien toujours votre père.
Mon ami, et servez bien Dieu,
Afin que bientôt en ce lieu,
Puissiez en santé revenir.
Voilà, je ne me puis tenir.
Isaac, que je ne vous baise.

325

330

ISAAC

Ma mère, qu'il ne vous déplaie,
Je vous veux faire une requête.

SARAH

Dites mon ami, je suis prête
À l'accorder.

ISAAC

Je vous supplie 335
D'ôter cette mélancolie.
Mais, s'il vous plaît, ne pleurez point,
Je reviendrai en meilleur point :
Je vous pris de ne vous fâcher.

ABRAHAM

Enfants, il vous faudra marcher 340
Pour le moins six bonnes journées.
Voilà vos charges ordonnées.
Et tout ce qu'il fait de besoin.

TROUPE DE BERGERS

Sire, laissez-nous en le soin.
Tant seulement commandez-nous. 345

ABRAHAM

Or sus, Dieu soit avecques vous :
Ce grand Dieu qui par sa bonté
Jusques ici nous a été
Tant propice et tant secourable,
Soit à vous et moi favorable. 350
Quoi qu'il y ait, montrez-vous sage :
J'espère que notre voyage
Heureusement se passera.

SARAH

Las je ne sais quand ce sera
Que revoir je vous pourrai tous. 355

Le Seigneur soit avecques vous.

ISAAC

Adieu ma mère.

ABRAHAM

Adieu.

TROUPE DE BERGERS

Adieu.

ABRAHAM

Or sus, départons de ce lieu.

360

SATAN

(PAUSE.)

SATAN

Mais n'est-ce pas pour enrager,
Moi qui fais un chacun ranger,
Qui sais tirer le monde à moi,
Ne faisant signe que du doigt :
Moi qui renverse et trouble tout,
Ne puis pourtant venir à bout
De ce faux vieillard obstiné.
Quelque assaut qu'on lui ait donné.
Le voilà parti de ce lieu.
Et tout prêt d'obéir à Dieu :
Quoi que le cas soit fort étrange.

365

370

Mais au fort, soit que son coeur change,
Ou qu'il sacrifie en effet,
Ce que je prétends sera fait.
S'il sacrifie, Isaac mourra, 375
Et mon coeur délivré sera
De la frayeur qu'en sa personne
La promesse de Dieu me donne.
S'il change de coeur, je puis dire
Que j'ai tout ce que je désire : 380
Et voila le point où je tâche.
Car si une fois il se fâche
D'obéir au Dieu tout puissant,
Le voila désobéissant,
Banni de Dieu et de sa grâce. 385
Voila le point que je pourchasse.
Sus donc mon froc, courons après,
Pour le combattre de plus près.

ABRAHAM, TROUPE DE BERGERS, ISAAC

ABRAHAM

Enfants voici arrivé le tiers jour,
Que nous marchons sans avoir fait séjour 390
Que bien petit : reposer il vous faut :
Car quant à moi, je veux monter plus haut,
Avec Isaac, jusqu'en un certain lieu,
Qui m'a été enseigné de mon Dieu.
Là je ferai sacrifice et prière, 395
Comme il requiert : demeurez donc derrière,
Et vous gardez de marcher plus avant.
Mais vous, mon fils Isaac, passez devant,
Car le Seigneur requiert vstre présence.

TROUPE DE BERGERS

Puisque telle est, Sire, votre défense.
Nous demeurons.

400

ABRAHAM

Baillez-lui ce fardeau,
Et je prendrai le feu et le couteau.
Bientôt serons de retour, si Dieu plaît.
Mais cependant, savez-vous bien que c'est ?
Priez bien Dieu, et pour nous et pour vous.
Hélas j'en ai.

405

TROUPE DE BERGERS

Ainsi le ferons nous.

ABRAHAM

Autant besoins qu'eut onc pour personne,
Adieu vous dis.

410

TROUPE DE BERGERS

Adieu.

DEMI-TROUPE

Mais je m'étonne.
Très grandement.

DEMI-TROUPE

Et moi-aussi.

DEMI-TROUPE

Et moi.
Comment ? De voir en tel émoi,
Cil qui si bien a résisté
A tant de maux qu'il a porté.

415

DEMI-TROUPE

De dire qu'il craigne la guerre,
étant en cette étrange terre,
Il n'y aurait point de raison;
Car nous savons qu'une saison
Abimelech, qui est seigneur
Du pays, lui fait cet honneur,
De le visiter, et prier
Qu'à lui se daignât allier.
De sorte qu'en solennité,
L'accord de paix fut arrêté.
Au surplus, quant à son ménage,
Que peut-il avoir davantage ?

420

425

430

DEMI-TROUPE

Il vit en paix et en repos.
Il est vieil mais il est dispos.

DEMI-TROUPE

Il n'a qu'un fils, mais Dieu sait quel ;
Au monde il "en est point de tel.
Son bétail tellement foisonne,
Qu'il semble à voir que Dieu lui donne
Encore plus qu'il ne souhaite.

435

DEMI-TROUPE

Il n'y a tant parfaite,
Qu'il n'y ait toujours à redire.
Je prie à Dieu qu'il le retire
Bientôt de la peine où il est.

440

DEMI-TROUPE

Ainsi le fasse s'il lui plaît.

(CANTIQUE DE LA TROUPE.)

DEMI-TROUPE

Quoi qu'il y ait, je présuppose,
Que ce soit quelque grande chose.

DEMI-TROUPE

Or le mieux que nous puissions faire,
Je crois que c'est de se retirer
En quelque coin plus à l'écart,
À fin que chacun de sa part
Prie le seigneur, qu'il lui plaise
Le ramener mieux à son aise.
Allons.

445

450

(PAUSE.)

DEMI-TROUPE

Je vais tant que je puis.

ISAAC, ABRAHAM

ISAAC

Mon père.

ABRAHAM

Hélas, las, quel père je suis !

ISAAC

Voilà du bois, du feu, un couteau,
Mais je ne vois ni mouton ni agneur,
Que vous puissiez sacrifier ici.

455

ABRAHAM

Isaac, mon fils, Dieu ne aura souci.
Attendez moi, mon ami, en ce lieu,
Car il me faut un peu prier Dieu.

460

ISAAC

Et bien, mon père, allez ; mais je vous prie,
Ma dires cous quelle est la fâcherie,
Dont je vous vois tourmenté jusqu'au bout ?

ABRAHAM

À mon retour, mon fils, vous saurez tout.
Mais cependant prier vous faut aussi.

465

ISAAC

C'est bine raison : je le ferai ainsi :
Et quand et quand le cas apprêterai,

En premier lieu ce bois j'en tasserai.
 Premièrement ce bâton sera là,
 Puis celui-ci, puis après celui-là. 470
 Voilà la cas, mon père aura le soin
 Quand au surplus qui nous fait de besoin.
 Prier m'en vais, ô Dieu, ta sainte face,
 C'est bien raison, ô Dieu, que je le fasse.

SCÈNE 11

SARAH

Plus on vit, plus on voit, hélas, 475
 Que c'est que de vivre ci bas !
 Soit en mari, soit en lignée,
 Il n'y eut onques femme née,
 Autant heureuse que je suis.
 Mais j'ai tant enduré d'ennuis 480
 Ces trois derniers jours seulement,
 Que je ne sais pas bonnement
 Lequel est le plus grand des deux,
 Ou le bine que j'ai reçu d'eux,
 Ou le mal que j'ai enduré, 485
 En trois jours qu'ils ont demeuré.
 Ne nuit ne jour je ne repose,
 Et si ne pense à autre chose,
 Qu'à mon seigneur et à mon fils :
 À vrai dire, assez mal je fais 490
 De les laisser aller ainsi;
 Ou de n'y être allée aussi.
 De six jours sont passés les trois,
 Que trois, mon Dieu ! Et toutefois
 Trois autres attendre il me faut. 495

Hélas mon Dieu qui vois d'en haut
Et le dehors et le dedans,
Veuille accourir ces trois ans,
Car à moi ils ne sont point jours,
Fussent ils trente fois plus cours,
Mon Dieu, tes promesses m'assurent :
Mais si plus longtemps ils demeurent,
J'ai besoin de force nouvelle,
Pour souffrir une peine telle.
Mon Dieu, permets qu'en toute joie
Bientôt mon seigneur je revoie,
Et mon Isaac que m'as donné,
J'accole en santé retourné.

500

505

ABRAHAM, SATAN, ISAAC

ABRAHAM

Ô Dieu, ô Dieu, tu vois mon coeur ouvert,
Ce que je pense, ô Dieu, t'est découvert :
Qu'est-il besoin que mon mal je te die ?
Tu vois hélas, tu vois ma maladie.
Tu peux tout seul guérison m'envoyer
S'il te plaisait seulement m'octroyer,
Un tout seul point que demander je n'ose.

510

515

SATAN

Si faut-il bien chanter quelque autre chose.

ABRAHAM

Comment ? Comment ? Se pourrait il bien faire,
Que Dieu dit l'un, et puis fait du contraire ?

Est-il trompeur ? Si est-ce qu'il a mis
En vrai effet ce qu'il m'avait promis. 520
Pourrait-il bien maintenant se dédire ?
Si faut-il bien ainsi conclure et dire,
S'il veut t'avoir le fils qu'il m'a donné :
Que dis-je, ô Dieu, puisque l'as ordonné,
Je le ferai : las, est-il raisonnable 525
Que moi qui suis pêcheur tant misérable,
Vienne à juger les secrets jugements
De tes parfaites et très saints mandements ?

SATAN

Mon cas va mal ; mon froc, trouver nous faut
Autre moyen de lui donner assaut. 530

ABRAHAM

Mais il peut être aussi que j'imagine
Ce qui n'est point ; car tant plus j'examine
Ce cas ici, puis je le trouve étrange.
C'est quelques songe, ou bine quelque faux ange
Qui m'a planté ceci en la cervelle : 535
Dieu de veut point d'offrande si cruelle.
Maudit-il pas Caïn n'ayant occis
Qu'Abel son frère ? Et j'occirai mon fils.

SATAN

Jamais, jamais.

ABRAHAM

Ha, qu'ai-je cuidé dire ? 540
Pardonne moi, mon Dieu, et me retire

Du mauvais pas où mon péché me mène.
Délivre moi, Seigneur, de cette peine.
Tuer le veux moi-même de ma main.
Puisqu'il te plaît, ô Dieu, il est certain,
Que c'est raison : par quoi je le ferai.

545

SATAN

Mais si je puis, je t'en engarderai.

ABRAHAM

Mais le faisant, je ferais Dieu menteur.
Car il m'a dit, qu'il me ferait cet heur
Que de mon fils Isaac il sortirait
Un peuple grand qui la terre emplirait.
Isaac tué, l'alliance est défaite.
Las est-ce en vain, Seigneur, que tu l'as faite ?
Las est-ce en vain, Saigneur, que tant de fois
Tu m'as promis qu'en Isaac me ferais
Ce que jamais à autre ne promis ?
Las pourrait-il à néant être mis,
Ce dont tu m'as tant de fois assuré ?
Las est-ce en vain qu'en toi j'ai espéré ?
Ô vaine attente, ô vain espoir de l'homme
C'est tout cela que je puis dire en somme.
J'ai prié Dieu, qu'il me donnant lignée,
Pensant, hélas, s'elle m'était donnée,
Que j'en aurais un merveilleux plaisir :
Et je n'en ai que mal et déplaisir.
De deux enfants, l'un j'ai chassé moi-même,
De l'autre il fait, ô douleur très extrême !
Que je dois dit le père et le bourreau !
Bourreau, hélas ! Hélas oui bourreau !
Mais n'es tu pas celui Dieu proprement,

550

555

560

565

570

Qui m'écoutât ainsi patiemment,
Voire, Seigneur, au plus fort de ton ire,
Quant tu partis pour Sodome détruire ?
Maintenant donc veux-tu, mon Dieu, mon Roi,
Me repousser, quand je prie pour moi ?
Engendré l'ai, et faut que le défasse.
Ô Dieu, ô Dieu, au moins fais moi la grâce.

575

SATAN

Crâce ! Ce mot n'est point en mon papier.

ABRAHAM

Qu'un autre sort de mon fils le meurtrier.
Hélas Seigneur, faut-il que cette main
Vienne à donner ce coup tant inhumain ?
Las que ferai-je à la mère dolente,
Si elle entend cette mort violente ?
Si je t'allègue, hélas, qui me croira ?
S'on ne le croit, las, quel bruit en courra ?
Serai-je pas d'un chacun rejeté,
Comme un patron d'extrême cruauté ?
Et toi, Seigneur, qui te voudra prier ?
Qui se voudra jamais en toi fier ?
Las pourra bien cette blanche vieillesse,
Porter le fait d'une telle tristesse ?
Ai-je passé parmi tant de dangers,
Tant traversé de pays étrangers,
Souffert la faim, la soif, le chaud, le froid,
Et devant toi toujours cheminé droit,
Ai-je vécu, vécu si longuement,
Pour me mourir si malheureusement ?
Fendez mon coeur, fendez, fendez fendez,
Et pour mourir plus longtemps n'attendez :

580

585

590

595

Plutôt on meurt, tant moins la mort est grève.

600

SATAN

La voilà bas, si Dieu ne le relève.

ABRAHAM

Qui dis-je ? Où suis-je ? Ô Dieu mon créateur,

Ne suis-je pas ton loyal serviteur ?

Ne m'as-tu pas de mon pays tiré,

Ne m'as-tu pas tant de fois assuré,

605

Que cette terre aux miens était donnée ?

Ne m'as-tu pas tant de fois assuré,

Que cette terre aux miens était donnée ?

Ne m'as-tu pas donné cette lignée,

En m'assurant que d'Isaac sortirait,

610

Un peuple tien, qui la terre emplirait ?

Si donc tu veux mon Isaac emprunter,

Que me faut-il contre toi disputer ?

Que me faut-il contre toi je l'ai pris :

Et pour autant quand tu l'auras repris,

615

Ressusciter plutôt tu le feras,

Que ne m'advint ce que promis tu m'as,

Mais, ô Seigneur, tu sais qu'homme je suis,

Exécuter rien de bon je ne puis,

Non pas penser, mais ta force invincible,

620

Fait qu'au croyant il n'est rien impossible.

Arrière chair, arrière affections :

Retirez vous humaines passions,

Rien ne m'est bon, rien ne m'est raisonnable,

Que ce qui est au Seigneur agréable.

625

SATAN

Et bien, et bien, Isaac donc mourra,
Et nous verrons après que ce sera.
Ô faux vieillard, tant me donnes de peine !

ABRAHAM

Voilà mon fils Isaac qui se pourmène.
Ô pauvre enfant, ô nous pauvres humains
Cachant souvent la mort dedans nos seins,
Alors que plus en pensons être loin.
Et pourtant il est très grand besoin
De vivre ainsi que mourir on désire.
Or ça mon fils, hélas que veux-je dire !

630

635

ISAAC

Plaît-il mon père.

ABRAHAM

Hélas ce mot me tue.
Mais si faut-il pourtant que m'évertue.
Isaac mon fils, hélas, le coeur me tremble.

ISAAC

Vous avez peur mon père, ce me semble.

640

ABRAHAM

Ha mon ami, je tremble voirement,
Hélas mon Dieu !

ISAAC

Dites-moi hardiment
Que vous avez, mon père, s'il vous plaît.

ABRAHAM

Ha mon ami, si vous saviez que c'est.
Miséricorde, Ô Dieu, miséricorde !
Mon fils, mon fils, voyez vous cette corde,
Ce bois, ce feu, et ce couteau ici ?
Issac, Isaac, c'est pour vous tout ceci.

645

SATAN

Ennemi suis de Dieu et de nature,
Mais pour certain cette chose est si dure,
Qu'en regardant cette unique amitié,
Bien peu s'en faut que n'en ai pitié.

650

ABRAHAM

Hélas, Isaac.

ISAAC

Hélas père très doux,
Je vous supplie, mon père, à deux genoux,
Avoir au moins pitié de ma jeunesse.

655

ABRAHAM

Ô seul appui de ma faible vieillesse !
Las mon ami, mon ami, je voudrais
Mourir pour vous cent millions de fois,
Mais le Seigneur ne le veut pas ainsi.

660

ISAAC

Mon père, hélas, je vous crie merci.
Hélas, hélas, je n'ai ne bras ne langue
Pour me défendre, ou faire ma harangue !
Mais, mais voyez, ô mon père, mes larmes, 665
Avoir ne puis ni ne veux autres armes
Encontre vous : je suis Isaac, mon père,
Je suis Isaac, le seul fils de ma mère :
Je suis Isaac, qui tient de vous la vie :
Souffrirez vous qu'elle me soit ravie ? 670
Et toutefois si vous faites cela
Pour obéir au Seigneur, me voilà,
Ma voilà prêt, mon père et à genoux,
Pour souffrir tout, et de Dieu, et de vous.
Mais qu'ai-je fait, qu'ai je fait pour mourir ? 675
Hé Dieu, hé Dieu, veuillez me secourir.

ABRAHAM

Hélas mon fils Isaac, Dieu de condamne
Qu'en cet endroit tu lui serves d'offrande,
Laissant à moi, à moi ton pauvre père,
Las quelle ennui ! 680

ISAAC

Hélas ma pauvre mère,
Combien de morts ma mort vous donnera
Mais dites moi au moins qui m'occira ?

ABRAHAM

Qui t'occira, mon fils ? Mon Dieu, mon Dieu,
Octroie moi de mourir en ce lieu ! 685

ISAAC

Mon père.

ABRAHAM

Hélas, ce mot ne m'appartient
Hélas Isaac; si est-ce qu'il convient
Servir à Dieu.

ISAAC

Mon père, me voilà.

690

SATAN

Mais je vous prie, qui eut pensé cela ?

ISAAC

Or donc mon père, il faut comme je vois,
Il faut mourir. Las mon Dieu, aide-moi.
Mon Dieu, mon Dieu, renforce moi le coeur.
Rends moi, mon Dieu, sur moi-même vainqueur.
Liez, frappez, brûlez, je suis tout prêt
D'endurer tout, mon Dieu, puisqu'il te plaît.

695

ABRAHAM

Ah, ah, ah, ah, qu'est-ce et qu'est-ce ceci :
Miséricorde, ô Dieu, par ta merci.

(Ici est bandé Issac.)

ISAAC

Seigneur, tu m'as et créé et forgé, 700
Tu m'as, Seigneur, sur la terre logé,
Tu m'as donné ta sante connaissance,
Mais je ne t'ai porté obéissance
Telle, Seigneur, que porter je devais.
Ce que te prie, hélas, à haute voix, 705
Me pardonner. Et à vous mon Seigneur,
Si je n'ai fait toujours autant d'honneur
Que méritait votre douceur tant grande,
Très humble pardon vous en demande.
Quant à ma mère, hélas, elle est absente. 710
Veuilles, mon Dieu, par ta faveur présente
La préserver et garder tellement,
Qu'elle ne soit troublée aucunement.
Las je m'en vais en une nuit profonde,
Adieu vous dis la clarté de ce monde. 715
Mais je suis sûr que de Dieu la promesse
Me donnera trop mieux que je ne laisse.
Je suis tout prêt, mon père, ma voilà.

SATAN

Jamais, jamais enfant mieux ne parla.
Je suis confus, et faut que je m'enfuie. 720

ABRAHAM, L'ANGE

ABRAHAM

Las mon ami, avant la départie,
Et que ma main ce coup inhumain fasse,
Permis me soit de te baiser en face.

Issac mon fils, le bras qui t'occira,
Encor'un coup au moins t'accolera.

725

ISAAC

Las grand merci.

(Ici le couteau lui tombe [des] mains.)

ABRAHAM

Ô ciel, qui es l'ouvrage
De ce grand Dieu, et qui m'es témoignage
Très suffisant de la grande lignée
Que le vrai Dieu par Isaac m'a donnée.
Et toi la terre à moi cinq fois promise,
Soyez témoin que me main n'est point mise
Sur cet enfant, par haine ou par vengeance,
Mais pour porter entière obéissance
À ce grand Dieu, facteur de l'Univers,
Sauveur des bons, et juge des pervers.
Soyez témoins qu'Abraham le fidèle,
Par la bonté de Dieu, ha la foi telle,
Que nonobstant toute raison humaine,
Jamais de dieu la parole n'est vaine.
Or est-il temps, ma main, que t'évertues,
Et qu'en frappant mon seul fils, tu me tues.

730

735

740

ISAAC

Qu'est ce que j'ois mon père ? Hélas mon père !

ABRAHAM

Ah, ah, ah, ah.

ISAAC

Las je vous obtempère.
Suis-je pas bien ?

745

ABRAHAM

Fut-il jamais pitié,
Fut-il jamais une telle amitié ?
Fut-il jamais pitié ? Ah, ah, je meurs,
Je meurs, mon fils.

750

ISAAC

Ôtez toutes ces peurs
Je vous supplie ; m'empêcherez vous doncques
D'aller à Dieu ?

([..] le cuide [...]per.)

ABRAHAM

Hélas, las qui vit onques
En petit corps un esprit autant fort ?
Hélas, mon fils, pardonne-moi ta mort.

755

L'ANGE

Abraham, Abraham.

ABRAHAM

Mon Dieu.

L'ANGE

Remets ton couteau en son lieu :
Garde bien de ta main étendre
Dessus l'enfant, ni d'entreprendre
De l'outrage aucunement.
Or peux-je voir tout clairement
Quel amour te as au Seigneur,
Puis que lui portes cet honneur
De vouloir pour le contenter,
Ton fils à la mort présenter.

760

765

ABRAHAM

Ô Dieu !

ISAAC

Ô Dieu !

(Il entend le [...]on.)

ABRAHAM

Seigneur, voilà que c'est
De t'obéir. Voici mon cas tout prêt :
Prendre le veux

770

L'ANGE

Abraham.

ABRAHAM

Me Voici,
Seigneur, Seigneur.

775

(CHRIS[T] promis.)

L'ANGE

Le Seigneur dit ainsi :
Je te promets par ma grande majesté,
Par la vertu de ma divinité
Puisque tu as voulu faire cela,
Puisque tu m'a obéi jusque là, 780
De n'épargner de ton seul fils la vie :
Malgré Satan et toute son envie
Bénir te veux avec toute ta race.
Vois-tu du ciel la reluisante face ?
Vois-tu les grains de l'arène au rivage ? 785
Croître ferai tellement ton lignage,
Qu'il n'y a point tant d'étoiles aux cieux,
Tant de sablon par les bords spacieux
De l'océan, qui la terre environne,
Qu'il descendra d'enfants de ta personne, 790
Ils dompteront quiconque les haïra :
Et par celui qui de toi sortira,
Sur toutes gens et toutes nations
Je déploierai mes bénédictions
Et grands trésors de divine puissance, 795
Puisque tu m'as porté obéissance.

SCÈNE 14

ÉPILOGUE

Or voyez vous de foi la grand' puissance
Et le loyer de la vrai obéissance?
Pourquoi, messieurs, et mesdames aussi,

Je vous supplie quand sortirez d'ici 800
 Que de vos cœurs ne sorte la mémoire
 De cette digne et véritable histoire.
 Ce ne sont pas des farces mensongères,
 Ce ne sont point quelques fables légères,
 Mais c'est un fait, un fait très véritable, 805
 D'un serf de Dieu, de Dieu très redoutable,
 Par quoi Seigneurs, dames, maîtres, maîtresses,
 Pour es, puissants, joyeux, pleins de détresses,
 Grands et petits, en ce temps bel exemple.
 Chacun de vous se mire et se contemple ; 810
 Tels sont pour vrai les miroirs où l'on voit
 Le beau, le laid, le bossu, le droit.
 Car qui de Dieu tâche accomplir sans feinte,
 Comme Abraham, la paroles très sainte,
 Qui nonobstant toutes raisons contraires 815
 Remet en dieu et foi et ses affaires,
 Il en aura pour certain une vie issue
 Meilleure encor' qu'il ne l'aura conçue.
 Viennent les vents, viennent tempêtes fortes,
 Viennent tourments, et morts de toutes sortes : 820
 Tournent les cieux, toute la terre tremble,
 Tout l'Univers renverse tout ensemble,
 Le coeur fidèle est fondé tellement,
 Que renverser ne peut aucunement :
 Mais au rebours, tout homme qui s'arrête 825
 Au jugement et conseil de sa tête :
 L'homme qui croit tout ce qu'il imagine,
 Il est certain que tant plus il chemine,
 Du vrai chemin tant plus est écarté :
 Un petit vent l'a soudains emporté. 830
 Et qui plus est, sa nature perverse
 En peu de temps sois-même se renverse.
 Or toi grand Dieu, qui nous a fait connaître

Les grands abus [d]esquels nous voyons être
MLe pauvre monde, hélas, tant perverti,
Fais qu'un chacun de nous soit averti
En son endroit, de tourner en usage
La vive foi de ce saint personnage.
Voilà, messieurs, l'heureuse récompense,
Que Dieu vois doint pour votre bon silence.

835

840